

L'afrobeat se mondialise

Professor Wouassa. Le groupe du batteur vaudois Gilles Dupuis invite le gratin de l'afrobeat et du rap africain sur un disque au groove incandescent.

ÉRIC STEINER

L'afrobeat, c'est cette musique inventée au Nigeria à la fin des années 60 par le chanteur et saxophoniste Fela Kuti et le batteur Tony Allen, mélange de rythmes traditionnels yoruba, de funk, de jazz et de highlife, une musique de danse populaire d'Afrique anglophone. Depuis, le genre a essaimé à travers le monde et a même fait des émules en Suisse romande: Professor Wouassa, formation à géométrie variable, existe depuis 7 ans et s'est souvent fait remarquer en concert, notamment à l'occasion du festival Label Suisse.

Mais aujourd'hui, ce groupe de jazzmen reconvertis à la cause du groove multiculturel franchit un pas supplémentaire avec la sortie d'un disque tout simplement irrésistible. Sous une magnifique pochette cartonnée illustrée par le Romontois Guillaume Dénervaud, on découvre l'une des galettes les plus bluffantes du moment: huit longues plages incandescentes impeccablement produites, gorgées de riffs cuivrés, de guitares entêtantes et de percussions échevelées, sur lesquelles des invités du monde entier viennent poser leur voix, dans un joyeux déferlement de langues, de rythmes et de couleurs.

Une musique que l'on croirait sortie des faubourgs de Lagos ou d'un loft de Brooklyn, mais qui a été concoctée entre Vevey et Genève. Explications avec le batteur Gilles Dupuis, maître d'œuvre de ce singulier projet qui s'avère une réussite de bout en bout.

La première chose qui frappe à l'écoute de *Dangerous Koko*, c'est le nombre d'invités venus de tous



Professor Wouassa: une formation lausannoise tombée dans le chaudron de l'afrobeat. DR

les horizons. Comment avez-vous réuni tout ce beau monde?

Gilles Dupuis: Vous savez, l'afrobeat c'est une grande famille. Dans chaque pays il y a un ou deux groupes qui pratiquent ce style et tout le monde finit pas se connaître. Le noyau dur de Professor Wouassa est formé du guitariste Benoît Friederich, du bassiste Patrick Guenat, du saxophoniste Samuel Huguenin et de moi-même, donc une formation instrumentale à la base. Nous nous sommes toujours produits avec des invités, mais on n'avait jamais trouvé de chanteurs qui correspondent à notre musique. Donc pour le disque nous avons eu envie de chercher au-delà des frontières régionales, et c'est ainsi que nous avons la chance d'avoir des gens très connus dans le milieu, le top du top, comme Duke Amayo et Chico Mann, du groupe new-yorkais Antibalas, Korbo, le chanteur du groupe Fanga, basé à Montpellier ou encore le Sénégalais Didier

Awadi, qui est un emblème du rap africain. Et il y a aussi deux chanteuses africaines qui vivent en Suisse, Thaïs Diarra et Alina Amuri.

Tout cela grâce à internet?

Oui, certains invités sont venus enregistrer avec nous en studio parce qu'ils étaient de passage dans la région, mais pour la plupart cela s'est fait à distance. On leur envoyait la musique et ils créaient la partie chantée de leur côté. C'était un travail de longue haleine, une aventure sur deux ou trois ans, avec des centaines d'e-mails à la clé...

Et tous ont joué le jeu?

Chacun a pris cela très au sérieux et a donné le meilleur de lui-même. Certains ont été payés, d'autres n'ont presque rien demandé pour leur participation. En managant ce projet, j'ai vraiment découvert la force de cette connection, qui part de Fela et qui a des influences aujourd'hui dans le monde entier.

Même le mixage a été fait très loin d'ici, au Canada?

Oui, par Jason Jaknunas, à Ottawa. C'est quelqu'un qui connaît très bien ce style, qui aime comme nous les vieux sons des sixties. On lui a envoyé les bandes et on lui a fait pleinement confiance. Et le résultat a été à la hauteur de nos attentes, nous n'avons presque rien retouché à son mix.

Et qui est ce Professeur Wouassa qui donne son nom au groupe?

C'est l'un de ces pseudo-marabouts dont on trouve parfois la carte de visite dans sa boîte aux lettres. C'est une façon humoristique de prendre de la distance comme Blancs, Suisses qui jouent une musique profondément noire et africaine. I

> **Professor Wouassa**, *Dangerous Koko*, distr. Namskeio. Concert-vernissage le 4 février au Bourg, à Lausanne et le 5 février au Chat Noir à Genève. Professor Wouassa jouera également à Cully le 1^{er} avril, en première partie de Seun Kuti. Un concert est prévu au mois de mai au Nouveau Monde à Fribourg.

sélection

RELIRE LES LETTRES INTIMES



CLASSIQUE Les archers du Mandelring Quartett ne se contentent pas de viser dans le mille avec leurs interprétations de la *Sonate à Kreutzer* et des *Lettres intimes* de Leos Janacek. Tels des détectives, ils ont reconstitué la version initiale du *Deuxième Quatuor*, où la viole d'amour faisait encore place à l'alto. Ces *Lettres intimes*, Janacek les voulut en effet comme une fervente déclaration d'amour, d'où le choix de cet instrument au son pur et tendre. La difficulté technique, insurmontable pour les créateurs de cet opus, obligea toutefois le compositeur à revoir son manuscrit et à l'adapter pour l'alto classique. La comparaison se révèle aussi captivante qu'étonnante. BI

> **Leos Janacek**, *Complete String Quartets*, Audite, distr. Musikvertrieb.

PROFONDEURS NORDIQUES



JAZZ Un air méditatif, une ambiance à la croisée du cool jazz et de la composition contemporaine: voilà un univers sonore dans lequel plus d'un musicien perdrait vite pied. Pas ceux qui ont gravé, avec beaucoup de cœur, l'album *Kuára*. Piano, trompette, voix et percussions sont associés à leurs noms aux consonances nordiques. Les racines de leurs improvisations sont à chercher dans le flou de la frontière séparant la Finlande de la Russie, là où des peuples ont cherché à se consoler de l'exil par la musique. L'envie de plonger dans la profondeur des thèmes se mêle à la tentation de rester dans l'évocation, comme le dévoilent *Tuuin Tuuin* ou *Soldat Keljangur*. BI

> **Kuára**, *Psalms and Folk Songs*, ECM, distr. Phonag.

AARON ENGLISH, SON PIANO ET SES FANS



POP «Piano man from Seattle.» C'est ainsi que se présente Aaron English, musicien qui a sorti l'an dernier son troisième album. Une autoproduction en vente sur son site ainsi que sur diverses plates-formes de téléchargement et qu'il a pu enregistrer grâce à l'aide financière de ses fans – un modèle économique auquel de plus en plus d'artistes font appel. Pourquoi s'intéresser à lui plutôt qu'à un autre? Tout simplement parce que sa musique en vaut la peine. Entre pop aux accents «bowiesques» (*Sleight of Heart*), ballades tantôt mélodiques (*Believe*), tantôt dépourvues (*Doves*, *Peace*), l'Américain livre un album loin d'être parfait mais plaisant par sa sincérité. SGO

> **Aaron English**, *American [fever] Dream* (www.aaronenglish.com).

ANNA CALVI, TOUT LE MONDE EN PARLE



ROCK Depuis quelques semaines, on entend beaucoup parler d'Anna Calvi, annoncée comme l'une des grandes révélations de l'année et dont pas mal de concerts affichent déjà complet. Beaucoup de bruit pour pas grand-chose? Que nenni! Obsédée par la musique depuis l'enfance (belle interview dans le dernier numéro des *Inrockuptibles*),

l'Anglaise livre un premier album prouvant sans peine qu'elle a un immense talent. Se posant en héritière à la fois de P.J. Harvey et de Patti Smith, elle chante avec ses tripes sur un blues-rock baroque dont les arrangements rappellent parfois Arcade Fire. On est déjà fan! SGO

> **Anna Calvi**, *Anna Calvi*, Domino, distr. Musikvertrieb. En concert le 13 avril à Zurich (Stall 6), le 14 à Lausanne (Bleu Léopard) et le 15 à Berne (Ono).

coups de cœur

Lausanne, capitale rock

Rock. Le label Two Gentlemen, nouveau refuge des Young Gods, démarre l'année en fanfare avec la sortie à quelques semaines d'intervalle des nouveaux albums de Honey for Petzi et Favez.



STÉPHANE GOBBO

Le trio Honey For Petzi a deux qualités: en plus de s'être trouvé un formidable nom de groupe, il demeure l'une des formations rock les plus excitantes que la scène romande ait produites. La preuve avec *General Thoughts and Tastes*, un septième album qui marque son retour aux affaires après six ans d'absence, et une expérience en duo, sous le nom de

Larytta, pour le batteur Christian Pahud.

Dans la deuxième moitié des années 1990, Honey For Petzi s'imposait comme le héraut romand du post-rock. En lorgnant ostensiblement du côté de l'Amérique expérimentale de Tortoise ou Jim O'Rourke et de l'Ecosse brumeuse de Mogwai, les Lausannois se distinguaient du tout-venant avec un rock aventureux, à la fois simple et cérébral, qui culminera en 2001 avec la sortie de *Heal All Monster*, album produit par Steve Albini, connu notamment pour avoir piloté les albums *Surfer Rosa* des Pixies et *In Utero* de Nirvana. Dix ans après ce coup d'éclat et de maître, que reste-t-il d'Honey For Petzi? Eh bien une musique qui sait encore surprendre, entre rock carré aux accents noisy, pop dégingandée façon Pavement et circonvolutions discrètement électro. On n'en attendait pas moins d'un groupe toujours aussi essentiel!

> **Honey For Petzi**, *General Thoughts and Tastes*, Two Gentlemen, distr. Irascible. En concert ce soir à Neuchâtel (QKC, autres dates sur www.myspace.com/honeyforpetzi).



L'année démarre décidément fort pour le label lausannois Two gentlemen, qui peut se targuer d'avoir sous contrat des valeurs aussi sûres que Sophie Hunger et The Young Gods. A quelques semaines de la sortie du Honey For Petzi nouveau, il s'apprête en effet à publier le dixième enregistrement des Favez (plusieurs titres sont proposés en écoute sur leur site en attendant la sortie physique prévue le 11 février), groupe emblématique de la scène rock lausannoise, qui lui aussi s'est jadis attiré les faveurs d'un producteur américain de renom, en l'occurrence John Agnello (Dinosaur Jr., Sonic Youth). Et recommence puisque *En Garde!* a été produit par Andrew Sheps (Johnny Cash, U2, Red Hot Chili Peppers).

Album extrêmement abouti, *En Garde!* synthétise à merveille le songwriting de Christian Wicky, chanteur et guitariste des Favez et auteur, sous le nom de The Sad Riders, de deux superbes enregistrements country-folk. On trouve là du rock taillé pour les stades que ne renierait pas le boss Springsteen (*Tearing Down The Highway*), des mélodies hautement addictives (*Living In The Past*, *Closet Astronaut*), des envolées emo (*The Heart Of A Cynic*, *On*) et des morceaux mid-tempo tout en mélancolie (*Sister Rose*, *Under the Sun* et le crépusculaire *End the Show*). Plus précieux que jamais, les Favez! I

> **Favez**, *En Garde!*, Two Gentlemen, distr. Irascible. Sortie le 11 février. En concert le 8 avril à Fribourg (Nouveau Monde, autres dates sur www.favez.com).

notes en stock

JONNY A ma gauche, Norman Blake, Ecosse et fondateur en 1989 du fabuleux Teenage Fan Club. A ma droite, Euros Childs, Gallois et à la tête entre 1991 et 2006 des psychédéliques Gorky's Zygotic Mynci. Ensemble, les deux hommes laissent sous le nom de Jonny parler leur amour des sixties. Roboratif!

> **Jonny**, Turnstile Music, distr. Musikvertrieb. En concert le 15 mars à Zurich (Stall 6).

IRON AND WINE Installé au Texas, proche de Calexico, Samuel Beam travaille depuis 2002 sous le nom d'Iron and Wine. Sur son quatrième album, il continue d'explorer des contrées folk tout en empruntant des chemins de traverse où, au loin, résonnent des accents pop, country, électro ou jazz. Voilà de la musique qui fait du bien.

> **Kiss Each Other Clean**, 4AD, distr. Musikvertrieb.

THE GET UP KIDS Depuis 1995, le groupe de Kansas City propose un rock sec et carré faisant la part belle aux guitares et à la batterie. Fidèle à lui-même, il livre un cinquième album fort efficace mais ayant le mérite de proposer des ambiances contrastées plutôt que de foncer droit dans le mur du son.

> **There Are Rules**, label, distr. Irascible.

GUESS WHAT Pop, électro, dance, funk, new-wave: les Lausannois continuent sur leur second album à proposer une musique aux influences multiples et dont les figures tutélaires s'appellent Happy Mondays et Stone Roses.

> **Laudanum**, Guess What Records, distr. Disques Office.

ELISTA Le groupe francilien poursuit sa quête de la mélodie parfaite en proposant une musique raffinée qui prouve qu'il n'est pas obligatoire d'être né en Angleterre pour composer des pop-songs solaires et enivrantes. SGO

> **L'amour, la guerre et l'imbécile**, Elista Edition, distr. Disques Office.